

INFORMATIQUE ET "ALLEMAND LANGUE ÉTRANGÈRE" BILAN ET PERSPECTIVES DE LA RECHERCHE UNIVERSITAIRE

Jean JANITZA

La distance sera mince entre le genre "bilan" et le genre "compte rendu d'activité", tant l'auteur de ces lignes a conscience d'avoir exploré un îlot de la recherche et d'être resté seul, ou presque, sur cet îlot pendant une période qui a son origine bien antérieure aux développements récents de la micro-informatique. Les choses semblent évoluer en ce moment même ; que les lecteurs veuillent bien excuser cependant par avance *les* trop nombreuses références personnelles...

Contrairement à ce qui se passe parfois dans la recherche en sciences humaines, la recherche en informatique appliquée, appliquée en l'occurrence à une langue étrangère, que ce soit à l'apprentissage de cette dernière ou bien à l'utilisation de données, ne peut se contenter de poser une problématique ; elle doit "déboucher" sur des réalisations concrètes, ces réalisations permettant elles-mêmes le progrès de la réflexion.

Dans le domaine des langues étrangères, le terrain n'est - devrait-on dire hélas ? - pas vierge : dès *les* années 50-60, des technologies, largement inspirées sur le plan méthodologique par la psychologie du comportement, ont été utilisées dans l'enseignement des langues. On en connaît les excès et en définitive l'infortune : on ne perçoit plus qu'ici ou là, dans les méthodes actuelles, des traces des conceptions qui étaient à la base de la méthodologie fondée sur la pratique d'exercices structuraux, sur le "dressage" audio-oral, sur l'accès direct à la langue étrangère, c'est-à-dire sans le secours de la langue maternelle et sans le détour de la réflexion méta-linguistique. Il est fort regrettable que les technologies actuelles aient été d'abord utilisées dans un esprit très voisin, exercices structuraux, exercices à trous... ont fleuri sur les écrans des micro-ordinateurs. Et il n'est guère intéressant de dresser ce bilan... Faisons plutôt l'inventaire des spécificités de l'outil informatique et des applications utiles dans le domaine de l'apprentissage des langues.

La question essentielle est bien celle-là : en quoi l'outil informatique peut-il fournir une aide aux apprenants dans le cadre d'une réflexion théorique sur les modalités de l'apprentissage d'une langue étrangère et sur les interactions utiles entre les apprenants et l'outil ? Le médium n'a pas, pour nous du moins, de vertu en soi. Ce qui distingue cette technologie de certaines technologies anciennes comme le laboratoire de langue, c'est qu'elle n'a pas été élaborée spécifiquement pour l'enseignement des langues et qu'elle ne s'intègre pas dans un modèle cohérent sur le plan linguistique et psychologique, contrairement au laboratoire de langue, qui a été mis au point pour permettre à l'enseignant d'appliquer les principes d'enseignement des langues basés sur la linguistique structurale américaine et la psychologie du comportement. On ne peut même pas dire que l'ordinateur a "vocation" pour intégrer la dimension "cognitive" à la méthodologie générale de l'enseignement des langues ; il peut tout aussi bien servir, si l'on peut dire, les conceptions behaviouristes.

On n'a pas manqué, d'ailleurs, de faire l'inventaire des "manques" de ce médium, d'autant que les réflexions actuelles sur le langage et son fonctionnement mettent en avant les aspects pragmatiques, énonciatifs, sans parler de la primauté de l'oral prônée par la méthodologie audiovisuelle. Il faut bien dire, en effet, qu'aucun de ces caractères essentiels du langage ne peut être pris en compte actuellement par l'ordinateur : il ne possède pas en lui-même d'"intention de parole", n'est pas capable bien évidemment de faire correspondre à cette intention une suite linéaire de signifiants en adéquation avec une quelconque "situation de parole" ; nulle "subjectivité" ne peut transparaître sous forme de traces dans des productions éventuelles, toujours et forcément préprogrammées. Il y a avant tout nécessité à reconnaître cette réalité, à ne pas se leurrer, à ne pas demander l'impossible.

Dans le domaine du possible, l'ordinateur doit d'abord être considéré comme une machine capable d'automatiser certaines procédures simples, de traiter et de "reconnaître" des chaînes de caractères, donc de comparer des chaînes "entrées" et des chaînes "stockées", ce qui est d'un intérêt certain pour la production écrite. Tous les exercices "à trous" imaginés sur ordinateur ont tiré parti de ces possibilités de la machine. L'intérêt serait mince cependant si ne s'ajoutaient à ces caractéristiques dans le domaine technologique des particularités intéressantes dans le domaine langagier, à savoir le fait que, même si le langage n'est pas linéaire dans la phase d'élaboration, il est soumis à un laminage obligatoire, c'est-à-dire à une mise en chaîne ;

celle-ci a pour conséquence des phénomènes d'anticipation et de rétro-action que l'on peut activer dans l'apprentissage d'une langue étrangère précisément grâce à des procédures spécifiques à l'ordinateur : je pense en particulier à des types d'exercices (de résumé, de traduction...) faisant apparaître les lacunes. au fur et à mesure de la constitution du "texte" par l'apprenant¹ : celui-ci doit non seulement tenir compte des contraintes liées aux éléments qui précèdent la lacune, mais aussi être capable d'anticiper sur ce qu'il va ou veut écrire. Lui-même capable de traiter automatiquement des chaînes de caractères, l'ordinateur peut remplir des fonctions d'esclave docile au service du pédagogue, par exemple, toujours dans un exercice de type lacunaire, procéder automatiquement, sur ordre, à la détermination des lacunes (1 mot sur 1, 1 mot sur 2, 1 mot sur 3, etc. ..) et établir ainsi des niveaux de difficulté différenciés. Cet exemple simple, voire simpliste, montre d'une part tout l'intérêt pédagogique de procédures techniques automatiques et d'autre part comment une technologie peut renouveler l'approche d'une activité largement pratiquée dans l'enseignement.

Si l'ordinateur, comme le montre l'exemple ci-dessus, peut très bien remplir son office de machine à faire "pratiquer la langue", par écrit bien sûr, on doit d'abord cependant se demander si son mode de fonctionnement, qui utilise largement l'implication "Si..., alors...", ne pourrait pas rendre des services dans une approche cognitive de l'apprentissage. En effet, si la pratique de la langue est indispensable et irremplaçable pour son acquisition, il est non moins vrai qu'on ne saurait se passer d'une phase cognitive ancrée dans le fonctionnement de la langue elle-même ; je m'explique : un certain nombre de problèmes d'acquisition dans une langue donnée ne peuvent être résolus par la seule mémorisation et la seule répétition ; ces problèmes exigent de la part de l'apprenant qu'il pratique des raisonnements qui tous peuvent prendre la forme de raisonnements implicatifs du type "Si..., alors..." : par exemple, en allemand, pour le choix du cas après certaines prépositions spatiales, le raisonnement suivant : si la relation entre le groupe prépositionnel et le verbe est une réaction directionnelle, alors la préposition exige l'accusatif. Il est possible, par conséquent, de trouver entre l'ordinateur et l'apprenant un type d'interaction commun et utile à la fois. L'ordinateur est incapable d'un tel raisonnement dans le domaine sémantique ; mais il peut, une fois que la décision sémantique est prise, marquer correctement le groupe prépositionnel en question. Il est donc

¹ Voir à ce sujet : Enseignement assisté par ordinateur des langues étrangères. Hatier. 1985, p 115: La procédure "closure" appliquée au résumé de texte.

possible de faire interagir l'apprenant et l'ordinateur pour la résolution de problèmes de ce genre ².

En généralisant cette procédure, il est possible d'imaginer des types d'exercices qui ont une analogie avec les exercices de simulation fréquemment utilisés dans le domaine scientifique. Il est intéressant de noter que cette notion de simulation a un contenu tout à fait différent dans les sciences et dans la didactique des langues : en sciences, l'ordinateur permet de simuler la réalité dans la mesure où, en modifiant des variables et des paramètres, on peut faire apparaître les conséquences de ces modifications ; en didactique des langues, la notion de simulation s'applique également à la réalité, mais dans ses caractéristiques brutes, si l'on peut dire : faire croire à l'apprenant qu'il se trouve dans telle ou telle situation de discours, dans tel ou tel cadre de référence lié à un type de discours spécifiques. C'est une des fonctions essentielles de la méthodologie audiovisuelle que de prévoir cette simulation : elle est quasiment impossible à imaginer sur ordinateur, dans l'état actuelle de la technologie. En revanche, la notion de simulation de type scientifique peut trouver une application, par analogie, dans le domaine de l'apprentissage des langues : vérifier les conséquences de ses prises de décision, de ses choix, est une possibilité intéressante de l'ordinateur ; bien plus, cette simulation va bien au-delà d'un simple exercice : elle représente en quelque sorte le mode selon lequel devrait fonctionner, au cours d'une certaine phase de l'apprentissage, la langue étrangère ; l'ordinateur permet donc un entraînement à cet apprentissage indispensable de type cognitif.

L'inventaire ne serait pas complet si l'on ne mentionnait pas l'activité ludique : elle représente pour une large part l'intérêt que voient bon nombre de pédagogues dans l'utilisation de l'ordinateur ; le jeu comme activité motivante pour l'apprentissage en général (et des langues en particulier) : ce thème n'est pas nouveau, et il a donné lieu à de nombreux développements. Mais il faut bien dire que jusqu'à présent du moins les jeux développés sur ordinateur dans le domaine de l'apprentissage des langues restent très indigents et ne semblent pas devoir atteindre leurs objectifs, à savoir "faire apprendre en faisant jouer"...

² Voir à ce sujet : "Morphologie du groupe nominal, locatif et directionnel, passif et attributif : trois exemples de contrastivité différentielle traités par ordinateur dans "EAO des langues étrangères". Ratier 1985.

Tout reste à inventer dans ce secteur précis, de même que dans celui de l'utilisation du vidéodisque couplé à l'ordinateur. Les perspectives semblent plus prometteuses et plus proches dans les recherches sur la relation entre "traitement automatisé des langues" et didactique ; je ne citerai qu'un axe de recherche actuellement en cours : la détection automatique d'erreurs et son application à des exercices de traduction "français-allemand" ³. Il sera possible, en effet, dans un avenir relativement proche, d'imaginer des exercices de types variés (exercices de traduction, de résumé...) auxquels seront "couplés" des détecteurs d'erreurs capables non seulement d'identifier certaines variétés d'erreurs (essentiellement des erreurs morpho-syntaxiques), mais aussi de faire bénéficier l'apprenant des procédures qui lui ont permis de détecter ces erreurs et ainsi l'amener à les rectifier en connaissance de cause.

Enfin, d'autres pistes sont ouvertes, moins spécifiques, moins tutorielles, celles qui exploiteraient les possibilités de l'ordinateur à traiter du texte et de l'information. Il faudrait vraisemblablement, dans ce domaine, dépasser les simples manipulations, que ce soit les manipulations de traitement de texte ou les manipulations de bases de données; pour y intégrer des procédures d'apprentissage de la langue et d'exploitation pédagogique. Certains spécialistes en didactique des langues pensent d'ailleurs que ces pistes-là seraient plus fructueuses que les premières.

Quoi qu'il en soit, les perspectives de recherches sont encore nombreuses. Nul doute que ces quelques pages nécessiteront, comme on dit, une "réactualisation" dans peu de temps, si les germanistes veulent bien s'atteler à la tâche...

Jean JANITZA
Université de Paris III Sorbonne-Nouvelle

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES SOMMAIRES

Enseignement assisté par ordinateur des langues étrangères. Hatier 1985. Ouvrage coordonné par J. Janitza.

Computergestützter Fremdsprachenunterricht. Ein Handbuch. Langenscheidt 1985.

³ Voir : Bachmann-Lescoeur R. : "Le traitement linguistique automatique et l'EAO". DEA non publié. Institut d'Allemand d'Asnières. Université Paris III. 1985